

Indépendance, vous avez dit indépendance ? Poésie et édition de création.
Journée professionnelle Cheyne / ABF 28 juin 2010

Indépendance, interprofession, poésie en bibliothèque. Enjeux et perspectives.

Françoise Muller

“Indépendance, vous avez dit indépendance ?”. Cette question sonne comme un écho à un célèbre dialogue de Louis Jouvet et Michel Simon dans *Drôle de drame*, ce film de Marcel Carné dialogué par Jacques Prévert : “Bizarre, vous avez dit bizarre, comme c’est étrange...”. Etrange, elle aussi, au sens propre du terme – autre, différente, hors du commun – que cette indépendance désirée et assumée avec tant d’intelligence et de persévérance que nous fêtons aujourd’hui ses 30 ans.

A la question posée – “Vous avez dit indépendance ?”-, je voudrais répondre au nom de l’Association des Bibliothécaires de France, dont je représente le groupe Auvergne, terre d’élection de Cheyne : oui, nous l’avons dit, indépendance, et nous voulons continuer à le dire. Par son code de déontologie adopté en 2003, l’ABF affirme l’enjeu pour le bibliothécaire de veiller à nourrir la liberté intellectuelle, et de résister aux pressions idéologiques.

L’écriture poétique, lorsqu’elle est libre, créative, incarne cette indépendance. Car lire la poésie, c’est accepter de cheminer librement, de perdre le contrôle mais aussi d’y échapper, de s’autoriser à sortir du cadre immédiatement intelligible, de construire son propre sens.

Dans *Algues, sable, coquillages et crevettes : lettre d’un poète à des comédiens et à quelques autres passeurs* (Cheyne)¹, Jean-Pierre Siméon écrit : “nous savons d’instinct que **le poème et son langage sont une chose en soi et jouissent d’une évidente autonomie**”. Les lire, c’est aller à la rencontre de cet autre, cet étrange, la part de soi qui n’est pas formatée ou qui tente de résister à l’emprise d’un conformisme intellectuel.

Dans la lecture et la médiation de la poésie, le bibliothécaire occupe une place bien particulière. Parmi ses missions, celle de constituer des fonds littéraires qui ne se contentent pas de répondre aux désirs de lecteurs guidés par une agitation médiatique. C’est un exercice délicat.

Pour Jean-Pierre Siméon, “il est patent que nous avons le mauvais réflexe – façonné par l’école – d’une lecture scientiste de la poésie” (op. cit.). Le bibliothécaire peut, et je dirais même : devrait, s’adonner au “plaisir du texte” et le valoriser, en s’écartant de cette lecture scientiste. Le bibliothécaire n’est pas un pédagogue de la littérature, et c’est sans doute la raison pour laquelle beaucoup d’entre nous ont choisi de ne pas devenir enseignants. Nous ne nous revendiquons pas pédagogues.

Le bibliothécaire est un médiateur, un passeur.

Aujourd’hui, pour les enfants en particulier, les bibliothèques se sont bien emparées de cette mission : le texte poétique est spontanément intégré aux lectures faites aux petits, il trouve assez naturellement sa place dans de nombreuses animations, grâce aussi à une création éditoriale de qualité.

On pourrait s’étonner de ce que la poésie soit si présente dans l’animation pour enfants et si peu dans celle destinée aux adolescents et aux adultes. Mais cela rejoint notre problématique de

¹ *Algues, sable, coquillages et crevettes. Lettre d’un poète à des comédiens et à quelques autres passeurs.* (Cheyne, Deuxième édition 2006).

l'indépendance intellectuelle : les enfants sont à la fois plus malléables et indépendants, plus ouverts aux formes d'écriture libres, mystérieuses, qui interpellent sans retenue des points sensibles tout en respectant la pudeur d'émotions non conscientes.

Les bibliothécaires se sentent ainsi souvent plus à l'aise dans cette forme de médiation de la poésie : avec l'enfant, même dans un cadre professionnel, on est d'emblée dans la sincérité et l'émotion.

Entre adultes, c'est plus compliqué : proposer de la poésie, la lire, c'est ouvrir une porte sur son intimité – bien sûr, c'est le cas avec toute littérature, mais encore plus avec la poésie dont la forme déjà témoigne d'une prise de distance avec un modèle dominant. Nous ne sommes plus alors dans une langue commune à tous, d'usage quotidien, mais dans un ailleurs qui déstabilise, bouscule.

Emmener des adultes dans cet univers, cela suppose de les avoir arrachés pour un moment à un monde qui répond facilement à des demandes simples : à un besoin d'évasion, on répond par du texte à la lecture facilement intelligible, sur une trame évidente. Alors que la poésie ne se veut pas "évasion", au contraire. Elle est rencontre, révélateur ou trouble, élan d'abandon vers les profondeurs.

"Afin que l'on perpétue ce moment de la rencontre entre un livre et son lecteur, nos librairies (et nos bibliothèques) doivent rester les lieux **où l'on vient trouver ce que l'on ne cherche pas**". Ces mots sont de Christian Thorel, notamment directeur de la librairie Ombres blanches à Toulouse, qui signe un article intitulé "La collection, miroir de l'âme" dans le dernier numéro du *Bulletin des Bibliothèques de France* consacré au "concept de collection". Christian Thorel insiste donc sur cette dimension imprévisible, saisissante, déterminante parfois, de la rencontre avec le livre. "Car livres et lecteurs sont **des inconnus faits les uns pour les autres**" (Jean-François Manier, revue *Terres d'encre*²). Belles évocations du butinage cher aux bibliothécaires, qu'ils pratiquent volontiers eux-mêmes.

Et apparaît là l'enjeu de l'interprofession du livre : sans bon libraire indépendant, il est impossible au bibliothécaire d'accéder à la découverte d'éditeurs et d'auteurs dont il ignorait l'existence mais qui lui sont révélés par les choix du libraire. Et ce libraire a lui-même besoin du soutien financier apporté par les marchés des collectivités pour assurer sa capacité à présenter un fonds à rotation lente, et la poésie en est un exemple significatif.

Cette problématique a été attentivement développée lors du dernier congrès de l'Association des Bibliothécaires de France à Tours, notamment par Mathieu de Montchalin (librairie L'Armitière, à Rouen) qui soulignait énergiquement à quel point il est devenu nécessaire de veiller à ce que les critères discriminants dans les marchés publics ne se révèlent pas éliminatoires pour les libraires indépendants. Ce lien bien entendu repose sur la qualité de la création éditoriale, qui peut inclure l'impression. Car seul un travail d'imprimeur qui n'est pas entièrement externalisé et industrialisé, qui n'est pas considéré uniquement sous l'angle de l'économie, peut incarner pleinement le projet de l'éditeur. Editeur qui, lui-même, a besoin du libraire et du bibliothécaire pour assurer la transmission de l'oeuvre de l'écrivain.

Cela suppose, et c'est un enjeu réel pour notre profession, que le bibliothécaire prenne conscience de l'importance de son rôle. Lorsque l'une des étapes de la chaîne du livre est mise en difficulté dans l'exercice de son indépendance, c'est en effet toute l'interprofession qui est concernée. Un bibliothécaire qui ne serait ni sensible ni attentif à la création éditoriale ne soutiendrait pas la

² TERRES D'ENCRE. Revue de littérature contemporaine à l'Université. Numéro hors-série. Sous la direction de Catherine Milkovitch-Riou. *Transmettre, Cheyne, 30 ans d'édition de poésie*. Une coédition Cheyne / Presses Universitaires Blaise-Pascal, Service Universités Culture. Diffusion-distribution : Cheyne

librairie indépendante de qualité dans sa spécificité, et c'est d'autant plus évident dans une forme littéraire, la poésie, qui ne donne pas lieu à des tirages importants ni à des demandes pressantes des lecteurs d'une médiathèque pour la majorité d'entre eux.

Promouvoir l'édition de création et particulièrement de poésie en bibliothèque est un acte d'engagement. Cela suppose pour le bibliothécaire de s'exposer parfois à l'incompréhension, à la justification de ses choix d'acquisition aussi bien devant ses collègues que devant certains lecteurs. La problématique de la rotation lente existe aussi en bibliothèque, et on peut parfois parler d'un dogme du taux de rotation.

Il incombe au bibliothécaire de penser et promouvoir sa mission de service public comme ne se résumant pas à la satisfaction de demandes mais comme s'incarnant aussi dans l'offre stimulante, soutenue par la médiation. Ce sont des conditions indispensables à l'émergence et à la survie d'une pensée fertile et autonome, de la richesse d'émotions vraies qui ne se résument pas à des réponses à des stimuli.

Dans un monde en crise où les repères se perdent, l'enjeu est d'autant plus fort de ressentir pleinement la vie en soi, en acceptant une part d'insaisissable, de mystère en soi et pour soi. La poésie met en mots cet inconnu.

Il ne s'agit pas d'un discours élitiste visant à promouvoir un genre littéraire qui effraie parfois, mais de la conviction que notre rôle d'acteurs de la culture et du livre est bien là : assumer et assurer la médiation de la poésie, c'est permettre au plus grand nombre d'accéder à la liberté du sens, à un sens.

L'avenir des médiathèques qui se dessine aujourd'hui affirme chaque jour davantage leur rôle social, l'enjeu pour elles de s'adresser à tous les publics afin d'oeuvrer à une cohésion. Les nouveaux modèles de bibliothèques vers lesquels nous tendons placent l'usager au coeur des projets.

Il n'est plus tellement question de constituer des collections comme entités existant par elles-mêmes, mais de construire du lien, du sens. La médiation est devenue **la** mission essentielle du bibliothécaire.

Très clairement l'avenir de notre métier et de nos établissements est là, dans notre capacité à nous ouvrir davantage, dans la médiation, dans l'échange. Un échange qui s'appuie sur l'interprofession du livre et qui la nourrit, qui prend sa source de liberté dans une indépendance salubre.